

1. *Aimez-vous :*

- raconter des histoires ? Non.
- dire des comptines ? Non.
- dire des proverbes ? Non.
- faire des jeux de mots ? Non.

*Pourquoi ?*

Pour les proverbes : le « système » qu'ils composent relève purement et simplement de la mauvaise contradiction (c'est comme un modèle de séparation d'entendement, ininterrogée et complaisante – voyez l'air entendu de celui qui énonce une de ces phrases, comme s'il détenait quelque savoir immémorial). Pour le reste, je n'en sais rien.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* Non.

En deçà : je suis tout simplement *né* (ce que l'on appelle « naître ») avec la littérature, que je n'aime ni ne hais mais avec laquelle je vis. La cohabitation, parfois, me pèse ; mais elle se poursuit.

Il faudrait, sinon, dire : *j'aime* la littérature, comme *j'aime* l'évidence de la nécessité, la liberté de s'y fondre et d'en éprouver les contours. Ce qui n'a donc rien à voir avec un goût, un phénomène d'appréciation.

Je me rappelais cette phrase de Cavallès : « Je suis spinoziste, je crois que nous saisissons partout du nécessaire. Nécessaires les enchaînements des mathématiciens, nécessaires même les étapes de la science mathématique, nécessaire aussi cette lutte que nous menons ». J'y ajoutais toujours, intérieurement, quelque chose comme : « nécessaire encore cette littérature qui nous gouverne ». Lautréamont avait indiqué l'intime liaison : « Ô mathématiques sévères... ». Et derrière le nom de Spinoza, j'essayais d'entendre que la littérature, elle aussi, composait la vie comme une *Ethica ordine geometrico demonstrata* : bien une *éthique*, qui n'a rien à voir avec la casuistique « morale » des modernes, mais tout, au contraire, avec la question qui est déjà celle de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* – quelle est la vie qui vaut d'être vécue ? Je vois toujours une telle nécessité à l'œuvre dans mon rapport à la littérature.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Je ne regarde pas de séries ; et, s'agissant du cinéma, la question est beaucoup trop difficile pour moi.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**

**Essentiellement, oui, car c'est en somme la composante principale de mon existence et que les gens que je fréquente en sont plus au moins au même point. C'est non seulement « naturel », si l'on peut dire, mais encore essentiel : de nos vies, nous rapportons les amours, parfois, ces expériences d'étrangeté que l'on appelle des « voyages », et les lectures, surtout.**

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?*  
**Non.**

**Non, sans que cet état de fait soit pour autant soutenu par un argumentaire. La discussion et la lecture se jouent plutôt à hauteur d'une connivence des expériences, ce qui ne fait pas encore un réseau ; peut-être une société secrète, ou une Internationale informulée.**

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**  
*Pourquoi ?*

**Je n'offre que des livres car je ne vois pas comment je pourrais offrir (transmettre) autre chose. Ce sont, en outre, des choix constants : les *Poèmes* de Celan, *Aisha* de Sautreau et Velter, *Les Détectives sauvages* de Roberto Bolaño et quelques autres titres dont la nécessité s'est imposée avec un éclat particulier. Je n'ai guère autre chose à donner...**

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?*

**Incontestablement, non. « Se faire une bibliothèque intérieure », comme le suggérait Saint-Cyran, passe dans mon cas par l'accumulation des volumes ; et le contact physique avec le livre est suffisamment important pour que je mette un certain soin dans le choix des éditions que je pratique, orienté évidemment par des critères philologiques (qualité de l'édition et/ou de la traduction), mais aussi matériels : texture du papier, frappe des caractères, police..., en tant que c'est la *matérialité* des volumes qui est créatrice d'espace. Je privilégie les premiers tirages par refus des réimpressions approximatives ; et j'ai parfois tendance à rechercher des livres significatifs, par leur rareté, leur singularité, leur mystère, leur beauté. Un des volumes, par exemple, auxquels je tiens le plus, est mon exemplaire de *L'Incurable retard des mots* d'Alain Jouffroy (ce qui n'est d'ailleurs pas sans rapport avec ma**

prédilection pour les ouvrages publiés par Jean-Jacques Pauvert), un de ceux par lesquels on se construit, tant bien que mal, une vie. Les tirages de luxe, en revanche, ne m'impressionnent que par intermittence, car j'ai aussi des livres de poche tout à fait agréables à consulter : l'essentiel est probablement que le livre s'impose, d'une manière ou d'une autre, au moment où on le rencontre. Ce qui est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je passe beaucoup de temps à *rechercher* des livres, c'est-à-dire à *constituer* ma bibliothèque. Je tiens beaucoup à cette bibliothèque que je me construis, ce qui n'est absolument pas du fétichisme de collectionneur, pas tant non plus une sentimentalité ayant trait à l'histoire « personnelle » et à la charge affective des livres : une sorte de reconnaissance, bien plutôt, envers ces rangées de volumes dont la constance est admirable, et l'emprise peut-être sans équivalent. Je leur dois, en un mot, beaucoup.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

<b>le théâtre</b>	<b>Aucune idée.</b>
<b>le rap</b>	<b>Oui. Parfois, sans doute.</b>
<b>le slam</b>	<b>Aucune idée.</b>
<b>la chanson</b>	<b>Oui. Parfois, aussi, mais la question est décidément très difficile.</b>
<b>la BD</b>	<b>Non. Probablement pas, sans avoir d'arguments à avancer.</b>
<b>les mangas</b>	<b>Aucune idée.</b>
<b>le roman policier</b>	<b>Oui. Oui, mais la question, là encore, est difficile : faut-il considérer tout roman policier comme une œuvre littéraire, ou bien estimer que certains livres particulièrement travaillés parviennent à s'extraire de leur genre (« paralittéraire », comme il se dit parfois) pour se hisser au firmament de « la » littérature ? L'alternative est brutalement formulée, mais me paraît</b>

**gouverner une partie de la question portant sur la « littéarité » du roman policier. Il y a, en tout cas, des situations à peu près incontestables : Hammett, Chandler, Ellroy comptent parmi les grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle.**

**la science-fiction**                      **Probablement, mais je n'en ai jamais lu.**

**l'heroic-fantasy**                      **Là encore, aucune idée.**

**l'essai**                                      **Oui. Oui, quand il est habité comme *genre*, et comme constitution d'une langue : de Montaigne à, disons, Blanchot. Se pose aussi la question de la littéarité des traités philosophiques : le cas limite est alors Platon, chez qui la composition littéraire et l'exposition philosophique sont rigoureusement indissociables. Le problème est délicat.**

**le reportage**                              **Aucune idée.**

9.    *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?*                      **Oui.**  
**Les livres, les poèmes l'ont construite.**

10.   *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

**Ce que l'on appelle des « classiques », ces livres qui portent au plus haut point la confluence entre affirmation solitaire d'une langue et rassemblement du réel (en quoi m'a paru consister l'opération littéraire : je me demande si le « Monologue » de Novalis n'énonce pas, à ce propos, le fin mot de l'histoire, et le premier en même temps). Donc Homère, le *Quichotte*, Dante, etc., tout aussi bien Pindare, Flaubert, Pessoa, *La Princesse de Clèves* ; plus tôt on commencera à les lire, plus on aura le temps de les relire.**

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ?            **Non.**
- un appauvrissement ?        **Non.**
- un jeu ?

**On peut difficilement soutenir que c'est un enrichissement, car le texte n'a pas un besoin intime de ses commentateurs ; ce n'est pas pour autant un appauvrissement, dans la mesure où la pratique de l'explication peut aider à pénétrer dans un texte au premier abord obscur, et, en ce sens, servir empiriquement la littérature ; quant à savoir si c'est un jeu... c'est peut-être la meilleure définition de sa pratique effective, ce louvoisement entre proximité et distance.**

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?*        **Oui.**

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*  
**Encore une fois, la question est trop difficile...**

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- |   |   |
|---|---|
| A. <b>Pour ne pas devenir fou.</b>  | G. <i>Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.</i>       |
| B. <i>Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.</i>                | H. <i>Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.</i> |
| C. <i>Parce que je ne sais pas parler.</i>                                  | I. <i>Pour devenir célèbre et être libre.</i>                 |
| D. <i>Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.</i> | J. <i>Parce que j'aime mentir.</i>                            |
| E. <i>Pour mettre en accusation l'humanité.</i>                             | K. <i>À la gloire du bon Dieu absent.</i>                     |
| F. <b>Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.</b>                   | L. <i>Par amour des mots.</i>                                 |
|   | M. <i>Pour qu'on m'aime davantage.</i>                        |
|   | N. <b>Bon qu'à ça.</b>  |

**La réponse appartient à l'écrivain : voici seulement celles qui me touchent plus particulièrement, peut-être parce qu'elles sont toutes les trois, au fond, synonymes.**

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- |           |                                    |    |  |
|-----------|------------------------------------|----|--|
| A.        | <i>Par plaisir</i>                 | J. | <i>Pour me mettre dans la peau des personnages</i> |
| <b>B.</b> | <b>Pour tuer le temps</b>          | K. | <i>Pour m'évader</i>                               |
| C.        | <i>Pour m'instruire</i>            | L. | <i>Pour oublier</i>                                |
| D.        | <i>Pour chercher des idées</i>     | M. | <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i>         |
| E.        | <i>Pour me consoler</i>            | N. | <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| F.        | <i>Pour me connaître moi-même</i>  | O. | <i>Pour connaître les autres</i>                   |
| G.        | <i>Pour voyager</i>                | P. | <i>Pour dialoguer avec les morts</i>               |
| H.        | <i>Pour me reposer</i>             |    |  |
| I.        | <i>Pour la beauté de la langue</i> |    |  |

**Je choisis cette unique réponse parce qu'elle me paraît être la moins déterminée, et, à ce titre, correspondre le mieux à ma propre expérience de lecteur : je n'ai, en effet, pas la moindre idée de la raison pour laquelle je lis, mais cela s'impose toujours comme une évidence et même une nécessité – ce qui implique d'organiser sa vie en conséquence. Pourquoi, ensuite, une telle nécessité ? À cette question je ne saurais apporter de réponse qu'outrageusement infidèle aux faits qui, eux, sont là. J'arrive parfois à expliquer pourquoi mon métier (en devenir) est la philosophie : mais la littérature était là avant, et je ne suis jamais encore remonté au point d'où pourrait s'éclairer la trajectoire qu'elle a dessinée pour moi.**

*Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ?* **Oui.**

*Sous quel nom (ou pseudonyme) ?* **Paul-Émile.**

*Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)*

*Votre âge :* **21 ans.**

*Votre sexe :* **Homme.**

*Votre profession et/ou activité :*

*La section de votre baccalauréat :*

*Votre diplôme le plus élevé :*

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

**Merci pour ce questionnaire qui oblige à se poser des questions redoutables, et à essayer d'y répondre. Mes excuses pour ces réponses lourdes et insatisfaisantes, qui ne sont pas à la hauteur de vos belles questions.**